Un jour pluvieux du Printemps...

Interview de Cyrille Javary

Comment le Yi Jing fonctionne-t-il ? Comment peut-il répondre aux besoins d'un Occidental ? Que représente-t-il pour les Chinois ? Est-il un outil de divination au sens où nous l'entendons ? Ou un outil de sagesse ? Les réponses du plus limpide de nos spécialistes sur la question. propos recueillis par Delphine L'huillier

Gtao : A quel moment peut-on interroger le Yi Jing ?

Cyrille Javary : Lorsque l'on a une décision à prendre. Le Yi Jing est en effet fondamentalement un manuel d'aide à la prise de décision. Il donne des informations qui permettent de ne pas choisir au hasard. C'est-à-dire qu'il renseigne sur l'adéquation entre ce que l'on projette de faire, la manière dont l'énergie est organisée en nous à ce moment-là et le moment où l'on va agir.

Gtao : Et comment fonctionne-t-il ?

C. J. : Il faut d'abord poser une question au Yi Jing, et surtout la poser avec un verbe d'action dont on est le sujet. Pourquoi ? Parce que poser la question de cette manière rend la personne digne. On ne se trouve plus dans la position humiliante de quelqu'un qui demande la fin du film avant de jouer son rôle. Mais on devient la personne qui cherche la meilleure façon de jouer son rôle. C'est toute la différence entre : "Vais-je atteindre mon but ?" et : "Comment faire pour y arriver ?", l'évocation d'un problème et la recherche d'une solution : "Cela ne va pas dans mon couple" et : "Que dois-je faire pour améliorer mon couple ?". S'il n'y avait pas cet aspect-là dans le Yi Jing, ni Confucius, ni moi-même ne nous y serions intéressés. En tous cas, Confucius ne s'y serait pas intéressé parce qu'il n'était pas du genre à rendre visite à madame Irma. Mais si, comme le dit la légende, il a passé trois années de sa vie à étudier le Yi Jing, c'est parce qu'il y a trouvé ce qui l'intéressait le plus, c'est-à-dire : comment s'améliorer ? Mais revenons à son fonctionnement, que se passe-t-il ? On a avec le Yi Jing un catalogue de soixante-quatre situations types, qui sont soixante-quatre organisations types de l'énergie en termes de yin-yang. Celles-ci sont saisies à la fois dans leur architecture et dans leur propension, c'est-à-dire, leur dynamique. La première chose consiste à repérer dans laquelle de ces situations types on se trouve. Pour cela, les Chinois utilisent, ou plutôt, apprivoisent, le hasard.

LA GENESE DU YI JING

• Du 17e au 15e siècle avant notre ère, les devins brûlaient sur les autels des Dieux les restes des bêtes sacrifiés. Les craquelures des os calcinés furent interprétées comme les réponses des Dieux. On conserva les os marqués, et on développa un système de d'annotations graphiques (à l'origine de l'écriture chinoise) pour se souvenir du sens des craquelures.

•Du 15e au 2e siècle avant notre ère : les connaissances oraculaires de ces milliers d'archives commencent à être synthétisées. Le brûlage des os d'animaux est remplacé par le tirage des baguettes.

•Du 2e au15e siècle : les trigrammes et hexagrammes sont progressivement classifiés, le système de tirage à 3 pièces est instauré. Le livre est depuis longtemps déjà l'ouvrage de philosophie canonique de référence.

•17e siècle : les missionnaires jésuites occidentaux entrent en Chine et rencontrent le Yi Jing.

•1924 : première traduction en Allemand du Livre, par Richard Wihlem.

•1951 : première traduction anglaise.

•1968 : traduction française de Etienne Perrot.

Gtao : Et de quel hasard parle-t-on ?

C. J. : C'est là où notre esprit occidental bute. C'est le hasard qui a fait jeter l'éponge à Descartes, puisqu'il explique qu'il y a deux domaines dans lesquels sa méthode est impuissante : c'est l'aléatoire et la foi. Donc pour nous occidentaux, le hasard, c'est une démission de la raison. Pour les Chinois, ce n'est pas tout à fait cela. C'est la forme que prend le flux du Tao quand on lui laisse libre cours. Et si pour nous le hasard est ce qui n'est relié à rien parce que relié à aucun raisonnement causal, c'est tout le contraire pour les Chinois pour qui le hasard est ce qui relie une configuration aux signes qui permettent de la lire. Ainsi pour nous, l'emblème du hasard est une pièce tournoyante. A quoi les Chinois répondent, c'est pas mal ! mais c'est incomplet… parce que la pièce va finir par retomber d'un côté ou d'un autre. Et pour cela, les Chinois vont choisir comme symbole du hasard, un oiseau, c'est-à-dire, non pas une forme inerte, mais vivante, et non pas un oiseau qui vole, mais qui se pose. Car, comme le disait Confucius, puisqu'un oiseau peut se poser n'importe où où il veut, il se pose toujours là où il le doit. Il est donc l'image même du couplage parfait avec une situation d'ensemble.

Gtao : Et quel est le lien avec baguettes du Yi Jing ?

C. J. : Ceci signifie que des procédures aléatoires utilisant des jets de pièces ou des partages de baguettes, permettent de faire coïncider la situation dans laquelle on est avec l'une des soixante-quatre situations types repérées par le Yi Jing.
Et c'est l'information la plus importante apportée par le Yi Jing. Puisque lorsque l'on est perdu, la chose la plus importante est de savoir où l'on est.
Ensuite, pendant plus d'un millénaire, les Chinois ont réfléchi sur ces différentes situations types et en ont déduit une stratégie optimale.
C'est-à-dire que lorsque l'on est dans tel type de configuration énergétique, il vaut mieux faire ceci ou cela. Le Yi Jing assortit donc la description de la situation dans laquelle on est d'une série de conseils stratégiques qui sont des propositions. Mais ces conseils accroissent toujours davantage notre liberté.

Le Yi Jing nous renseigne sur la qualité du moment.

Gtao : Il y a toujours adéquation avec un moment donné?

C. J. : Oui, avec un moment donné, ce moment étant toujours fonction des circonstances. Par exemple, globalement la journée comporte toujours un temps yin et un temps yang ; un temps yin pendant lequel on se repose et on dort, et un temps yang pendant lequel on est éveillé et on agit. Il est sûr que globalement il vaut mieux agir pendant le jour et dormir pendant la nuit. Il y a accord entre le moment et l'organisation de l'énergie. Mais il y a des moments où il faut travailler le jour et la nuit : cela s'appelle une charrette. (rires)
Il y a des moments où il faut dormir la nuit, et faire la sieste l'après-midi : cela s'appelle les vacances, etc. Donc, à partir d'un schéma global, yang le jour, et yin la nuit, les circonstances peuvent amener à ce que l'action adéquate soit différente. Le but du Yi Jing est de placer notre agir en fonction de la situation pour pouvoir en décupler l'effet. Et il existe un sport qui aurait ravi Confucius parce qu'il est la plus belle illustration de ce que le Yi Jing cherche à nous apprendre : c'est le surf. Le surfeur n'invente pas les vagues, il les observe. Et l'intelligence du surfeur est de placer sa planche à l'endroit idéal pour arriver à glisser sur l'eau.
Le Yi Jing nous apprend à surfer sur les vagues.

Le Yi Jing nous apprend à surfer sur les vagues.

Gtao : Et vous Cyrille, à la lumière de votre expérience du Yi Jing, croyez-vous au hasard ?

C. J. : Je pense que s'il y a un verbe à ne pas employer avec le mot "hasard", c'est un verbe de foi. Je ne "crois" donc pas au hasard, mais je remarque que lorsque le flux vital se matérialise, il se matérialise selon une règle globale dont l'application est aléatoire. C'est-à-dire qu'il n'y a pas deux chênes qui se ressemblent, mais on ne confond jamais un chêne avec un peuplier. La programmation "chêne" est une loi fixe, et on ne confond pas les chênes et les peupliers. Et l'application de la programmation "chêne" dépend de l'instant, du vent, de la pluie, etc. Les œnologues savent cela. Le vin ne dépend pas que du raisin, mais aussi de la terre où il est planté, des conditions climatiques, etc. Je ne crois pas au hasard, mais je crois au Bordeaux ! (rires).

Gtao : L'être humain serait lui aussi programmé?

C. J. : Il entre dans cette programmation. Tous les êtres humains sont bâtis pareils. Ils ont tous les yeux de chaque côté du nez, la tête au-dessus des

épaules, etc. Et pas deux êtres humains se ressemblent. Ils commencent tous à quatre pattes, puis se dressent sur leurs jambes, et quand ils sont vieux, ils ont une canne. Et à l'intérieur de cette règle, ils font de leur vie ce qu'ils en entendent. C'est comme aux cartes. Il y a cinquante-deux cartes, et ce sont toujours les mêmes. Mais il y a la donne, et il y a le jeu. La donne est aléatoire. Ni toi, ni moi n'avons choisi la couleur de nos yeux, le pays où nous sommes nés, etc. Après, qu'allons-nous faire de la couleur de nos yeux, du pays dans lequel nous sommes nés ? Ca, c'est le jeu.

Gtao : Et c'est là que peut intervenir le Yi Jing.

C. J. : Oui. Il conseille comme un vieil oncle chinois qui en a vu d'autres : "Si tu fais ça, tu iras plus loin, mais tu fais ce que tu veux".

Gtao : A travers le Yi Jing, existe-t-il la notion de "destin" ?

C. J. : Dans l'idée chinoise, il n'y a pas tout à fait l'idée de "destin", mais de "mandat". C'est-à-dire le mandat qui est accordé par le ciel, le ciel étant simplement un raccourci du fonctionnement des choses. Le ciel donne donc un "mandat de vie". A toi après de l'utiliser. Tu peux raccourcir ton mandat en épuisant ta vie. Tu peux au contraire l'allonger en disciplinant ta vie et essayer de vivre aussi longtemps qu'un arbre. Ainsi, ce que l'on appelle la recherche de l'immortalité n'a rien à voir avec l'idée de ne pas mourir. Les Chinois l'appelle : *Chang Shou*, c'est-à-dire, "la longue vie", et certainement pas échapper à la loi que tout ce qui vit naît et meurt. L'être humain a seulement la possibilité de jouer à l'intérieur de cette règle. Il y a toujours l'idée d'un cadre fixe à l'intérieur duquel il y a une application sur laquelle on a la maîtrise.

Gtao : J'imagine donc ce que vous allez me répondre, mais le Yi Jing est-il un outil de divination ?

C. J. : Oh non ! Pour mille raisons. "Divination" est le fils bâtard de deux mots qui sont : "deviner" et "divin". Parce que dans notre conception indo-européenne, seul un dieu a la possibilité de connaître "la fin de l'histoire". Et le devin est celui qui va deviner le divin. Or, dans l'esprit chinois, le divin n'existe pas. Le mot "dieu" n'existe d'ailleurs pas dans cette langue. Et les Chinois sont trop pragmatiques pour savoir que le futur est tellement ouvert, qu'il est imprédictible. Le fait qu'il soit imprédictible ne le rend pas erratique. Par exemple, nous sommes en hiver. Je peux te prédire que dans six mois, il fera plus chaud. Parce que, cette année, après l'hiver, il y aura le printemps, et après le printemps, il y aura l'été. J'ai entendu dire que c'était comme ça l'année dernière, et que cela risque d'être comme ça l'année prochaine. Maintenant, aura-t-on un été sec, un été pourri, précoce, à chenilles ? A l'intérieur de la règle du yin-yang et du cycle des saisons, l'application de cette règle est aléatoire. Il n'y a pas deux étés pareils. Il est seulement important de savoir si on est en été ou en hiver. Ainsi, dans une relation entre deux personnes, si la relation s'assombrit, il est intéressant de savoir si l'on en est à l'automne de cette relation ou à un jour pluvieux du printemps. Dans les deux cas, cela se refroidit, mais l'attitude à avoir n'est pas la même. Le Yi Jing nous renseigne ainsi sur la qualité du moment pour nous permettre d'adapter notre attitude et mieux atteindre notre but. Il nous aide à agir en fonction de la propension de la situation, parce que la propension du printemps est d'aller vers le beau. Et si en ce jour de printemps, il pleut, et que l'on pourrait se croire en automne, en fait, la situation va refleurir, puisque nous sommes au printemps. De même qu'il y a des jours en automne où il fait très doux, très beau, et il n'empêche que c'est l'automne. C'est là toute la différence entre la propension de la situation, c'est-à-dire, ce vers quoi elle tend, l'analyse du présent dans une perspective dynamique, et la prédiction du futur. Et cette manière de voir est propre à toute la pensée chinoise. Les acupuncteurs travaillent de la même manière. Ils travaillent au mieux quand on va les voir en bonne santé, régulièrement, et à chaque changement de saison, parce qu'ils vont pouvoir prévoir les maladies alors qu'elles sont encore à l'état naissant. Et il va pouvoir organiser le fonctionnement de l'énergie dans notre corps en fonction des saisons. Ce qui s'appelle en français : "assaisonner" ! (rires). Il est incroyable qu'assaisonner soit toute l'année de l'huile et du vinaigre. Alors qu'assaisonner signifie coupler son agir avec la forme qu'a l'énergie saisonnière. Et on le fait naturellement : on ne s'habille pas de la même manière en été et en hiver, on ne mange pas les mêmes choses. L'acupuncteur assaisonne notre corps par rapport à l'énergie du moment, et le Yi Jing nous aide à assaisonner notre vie.

> ***Le but du Yi Jing est de placer notre agir en fonction de la situation pour pouvoir en décupler l'effet.***

Gtao : Par un tirage.

C. J. : En chinois, on ne "tire" pas le Yi Jing, puisque l'on jette des pièces ou que l'on partage des bâtonnets. Mais lorsque les jésuites envoyés par Louis XIV en Chine ont découvert le Yi Jing, le *Livre des transformations*, ils l'ont assimilé à ce qu'ils connaissaient, c'est-à-dire la divination, comme nous avons l'habitude d'assimiler le taï ji quan avec la gymnastique. Cet amalgame "diffamatoire" d'une certaine manière, aussi, les arrangeait bien, puisqu'ils étaient assez mal à l'aise d'avoir trouvé un livre qui expliquait le fonctionnement de l'univers sans dieu créateur. Ils ont donc utilisé pour le traduire toute la terminologie de l'ancienne divination gréco-romaine. Or, dans le Rome antique, on tirait au sort pour résoudre les questions qui échappaient à la raison. Les enfants ont perpétué cette idée en tirant à la courte paille. Et la troisième chose qui fut imprimée par Gutenberg fut les lames du tarot. Pour nous, "tirer" est donc le verbe même de la divination. Or, en chinois, on dit *Xuan*, "calculer", c'est-à-dire que l'on emploie un verbe qui est pour nous Occidentaux l'image même de la rai-

son raisonnante. C'est le terme employé par les marins qui calculent leur direction pour atteindre leur but. Cela dit d'une manière intime la différence de position entre un acte divinatoire qui est : "Si tu ne sais pas quoi faire, tire le Yi Jing" et : "Et si tu calculais ton hexagramme ?". On ne demande pas un recours, mais on utilise une technique pour reprendre la conduite de soi-même et pour atteindre son but.

Gtao : Et ce but contient-il un message de sagesse que l'on peut par exemple retrouver dans le tarot de Marseille d'inspiration judéo-chrétienne ?

C. J. : La sagesse dont vous parlez n'est pas comprise dans le Yi Jing, parce que le but est ce que chacun fait. Cette sagesse est seulement contenue dans le plan du monde, et non dans l'outil. C'est comme dire : "Est-ce que les jumelles font voir quelque chose de mauvais ?". Les jumelles ne font que grossir ce que l'on regarde. Je citerai seulement une phrase que l'on attribue à Confucius : *Entrant dans un pays, on peut savoir l'enseignement qui s'y fait. Si les hommes sont simples, calmes, raffinés, et subtils, c'est le Yi Jing qu'on y enseigne. Mais celui qui perd le vrai sens du Yi Jing devient un ambitieux rusé.*

Gtao : Tout de même... La question serait donc plutôt : le Yi Jing est-il un outil de sagesse ?

C. J. : La sagesse est de faire ce qu'il faut au moment où il le faut. Il est sage d'avoir une attitude qui est en rapport avec une situation, et quand la situation est folle, l'attitude doit être folle. Par exemple, il est sage d'arrêter une colonne de chars avec un sac en plastique comme l'a fait ce confucéen pendant les événements de 1989.

Gtao : Cela va troubler un grand nombre de personnes que vous fassiez presque exclusivement référence à Confucius pour parler du Yi Jing, et non à Lao Tseu qui symbolise la pensée taoïste associée au Yi Jing.

C. J. : La raison est simple. Tous les commentaires officiels du Yi Jing ont été attribués à Confucius. Attribution légendaire puisque Confucius n'a jamais écrit de sa main. L'école confucéenne, à l'époque des Han, époque à laquelle ont été écrits les commentaires, a estimé que le Yi Jing était un excellent moyen pour progresser dans la direction indiquée par leur maître, c'est-à-dire, comme nous l'avons dit précédemment, s'améliorer sans cesse. Or, les taoïstes ne sont pas très intéressés par les problèmes que le Yi Jing aide à résoudre, et qui sont : "Comment dois-je me comporter avec mes semblables ?". Ils préfèrent quitter le monde et aller dans la montagne, car ce qui les intéresse est plutôt : "Comment dois-je me comporter avec le Tao ?".

Gtao : Comment se fait-il que le Yi Jing soit alors considéré comme un outil taoïste ?

C. J. : Le bouddhisme est arrivé en Chine vers le Ier siècle de notre ère. Il a mis du temps à se développer, mais à l'époque des Tang, du 6e au 9e siècle, il était religion d'Etat, et la Chine s'est enivrée de bouddhisme. Les Chinois venaient alors volontiers faire des offrandes au temple et dans les monastères pour que le Bouddha Shakyamuni exauce leurs vœux. Et les prêtres taoïstes s'en inquiétèrent puisque les riches donations leur échappaient. Ils se sont dit qu'il fallait "combattre l'ennemi avec ses propres armes", et ils imitèrent les bouddhistes en s'organisant en clergé, en se costumant, en construisant des temples, en créant des cérémonies et tout un décorum qui impressionne le peuple.

Et pour montrer qu'ils étaient les officiants d'une religion chinoise, et non pas d'une religion étrangère, les prêtres ornèrent leur chasuble des trigrammes du Yi Jing connus de tous. A partir de là s'est faite l'association entre prêtres taoïstes et devins du village, renforcée par les travaux de Shao Yong, le numérologue du début de la dynastie des Song qui a inventé une manière d'utiliser le Yi Jing sans savoir lire le chinois, mais en sachant seulement compter sur ses douze phalanges ; ce qui fut appelé le "Yi Jing du marché". Celui-ci permettait de donner des oracles temporels à des paysans qui venaient vendre leurs cochons au marché. Le Yi Jing s'est alors vidé de ce qu'il avait de plus ancien, et profondément confucéen : son texte. Et vers le 19e siècle, lorsque l'invasion coloniale occidentale fit vaciller les Chinois dans la relation qu'ils avaient avec leur propre culture, et qu'il n'existait plus que ces devins de marché et ces chasubles ornées de trigrammes, les étrangers associèrent le Yi Jing au taoïsme.

Gtao : Le Yi Jing n'est finalement ni taoïste, ni confucianiste. Il a son existence propre.

C. J. : Pour un chinois cultivé, le Yi Jing est la source de toute la pensée chinoise parce qu'il contient le yin-yang.

Le premier exemplaire du Yi Jing fut offert à Cyrille Javary pendant l'été 1973, à Katmandou, par une nonne bouddhiste canadienne. Il avait alors vingt-six ans. Pendant deux ans, il laisse l'ouvrage de côté, avant de l'étudier sérieusement. Il apprend le chinois et passe deux ans à Taïwan. Depuis, il a ouvert une école, le Centre Djohi, enseigne le Yi Jing, et anime différentes conférences sur la culture chinoise. Il est également l'auteur de nombreux ouvrages dont l'indispensable *Yi Jing* paru aux Ed. du Cerf, pour tout savoir sur le Yi Jing, de manière simple et précise.
Pour ceux qui souhaitent s'initier, deux nouveaux ouvrages viennent de paraître : *Les rouages du Yi Jing* paru aux Ed. Philippe Picquier (voir Tao's Folies p. 10), et *Yi Jing, le livre des changements*, avec Pierre Faure (Ed. Albin Michel).
Pour en savoir plus, consulter le carnet d'adresses P. 62.